Écoutons un petit passage du début de l'Évangile de Luc, où Marie rend visite à sa cousine Elisabeth.

[Marie] entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth. Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. […] « D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. »

Arrivée chez Zacharie, Marie salue Élisabeth. Ses paroles ne nous sont pas transmises, seules le sont celles d'Élisabeth, des plus étonnantes : elle déclare que Jean, l'enfant qu'elle porte, a bondi d'allégresse à la salutation de Marie, au point qu'elle se met à prophétiser en reconnaissant en Marie la mère de son Seigneur, autrement dit de Jésus – Marie elle-même est donc déjà enceinte (voir aussi le verset 42) –, elle s'étonne que la mère du Messie vienne à elle, reconnaissant ainsi que le rôle de sa jeune cousine est supérieur au sien ; elle reconnaît implicitement l'humilité de Marie, qui vient la visiter, montrant qu'elle ne tire aucune vanité ni supériorité de son rôle de mère du Messie.
Aucune jalousie de la part de la vieille cousine, seulement la joie d'être la première à accueillir le Seigneur et sa Mère.

Si Marie a cru, on sait aussi maintenant qu'Élisabeth est une vraie croyante. Bonne nouvelle s'il en est, puisque les deux premiers croyants du récit de Luc sont des femmes. Bonne nouvelle encore, car, par rapport aux origines, les rôles sont inversés : dans le livre de la Genèse, c'est Sara qui n'avait pas cru.

Je confie à Dieu le fruit de ma prière et je note ce que je retiens dans mon carnet des gratitudes.